

Guilford, quittez cet air sérieux !— Je ne badine pas, Jeanne, Édouard votre cousin est mort, et vous êtes désignée pour lui succéder !—O Guilford, vous faites un rêve, un rêve effroyable !—Un rêve, non pas un rêve, c'est la réalité !—Mais Marie ? mais Élisabeth ? ce sont-elles qui ont droit à la couronne. Je savais bien que les rois étaient tout-puissants, qu'ils pouvaient à leur guise prendre les biens, la vie même de leurs sujets, mais les droits de la naissance, ces droits sacrés, j'ignorais qu'ils puissent les violer.—Jeanne, la religion de Marie suffit pour l'exclure du trône ; quant à Élisabeth, elle n'est pas enfant légitime de Henri VIII et ne peut par conséquent avoir de prétention au trône. Prends la couronne, Jeanne, et tiens-la ferme, car, si tu l'échappais, elle briserait en tombant le front de ton père et le mien. Quand même tu refuserais, Marie verra en toi une rivale et, si bas que soit ton front, il sera toujours trop près du sien. Si tu aimes ton père, si tu m'aimes, Jeanne, il faut accepter.—Guilford, pleurons notre vie brisée, s'écria la malheureuse jeune femme, et, suffoquée par la douleur, elle s'évanouit ; la guirlande de myosotis roula sur le gazon et Guilford, agité d'un sombre pressentiment, se demanda alors s'il ne valait pas mieux pour le bonheur de Jeanne qu'elle n'eût jamais d'autre couronne que celle formée des humbles fleurettes. Quand Jeanne revint à elle, Northumberland et plusieurs des principaux seigneurs étaient à ses pieds pour la conjurer d'accepter le sceptre d'Angleterre. Elle n'osa plus résister.

La jeune victime fit son entrée royale à Londres le 16 juillet 1553. Le cortège se composait de la première noblesse d'Angleterre, mais ni la beauté, ni les grâces, ni les charmes de la nouvelle reine ne purent exciter les applaudissements de la multitude : si les bouches parlaient, les cœurs restaient glacés. Le peuple savait que ce n'était pas là l'héritière de son roi. Jeanne était si pâle sous son diadème, qu'on eût pu la prendre pour